

## Apple: recovery of lost innocence A reading of Hamid Mossadegh's poem in light of Albert Béguin's theory

Tayebeh Hosseinian  0009-0000-1476-0703

1. Department French Language and Literature, of Letters, Shahid Beheshti University, Tehran, Iran..E-mail:  
[T\\_Hosseinian@sbu.ac.ir](mailto:T_Hosseinian@sbu.ac.ir)

### Article Info

#### Article type:

Research Article

#### Article history:

Received: 18 December  
2022

Received in revised form:  
25 January 2023

Accepted: 01 February  
2023

Published online: August  
2023

#### Keywords:

*Hamid Mossadegh, Elst,  
childhood, love and  
prohibition, lost paradise,  
common experience,  
public reception.*

### ABSTRACT

Mossadegh recounts his feelings towards his childhood love in the poem "Apple". This poem references also the story of Adam and Eve being a memory engraved in the human mind since the immemorial time of Elst. The poet chose a different language to represent this common experience of humanity. As if he had not wholly despaired of the human's fall, his decadence, and the world's corruption, he tries to restore the relationship between man, nature, and God. The shade from the neighbor's garden is not sustainable, so Hamid thinks of his little garden. The human must look back on himself to shape his destiny in another way. Thus, Albert Béguin, the French critic of the 20th century, considers the return to the origins of creation as a means of restoring the lost innocence of humans. This return to the imagination seems to him to be the source of the literary creativity that Mossadegh has achieved. This article, using the method of thematic criticism, tries to depict the effort of a poet who finds his childhood affections forgotten somewhere else. Also, this effort to overcome human limitations and conditions makes him a committed poet and sets an idealistic goal for his poetry.

**Cite this article:** Hosseinian, Tayebeh. "Pomme : récupération de l'innocence perdue Une lecture du poème de Hamid Mossadegh à la lumière des théories d'Albert Béguin". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , 2023 19, 37, 25-42, - .DOI: <http://doi.org/10.22129/plume.2023.377180.1239>.



## Pomme : récupération de l'innocence perdue Une lecture du poème de Hamid Mossadegh à la lumière des théories d'Albert Béguin

Tayebeh Hosseinian  0009-0000-1476-0703

1. Département de langue et littérature françaises, lettres française, Université Shahid Beheshti, Tehran, Iran..E-mail: [T\\_Hosseinian@sbu.ac.ir](mailto:T_Hosseinian@sbu.ac.ir)

Article Info	Résumé
<b>Type d'article:</b> Recherche originale Date de reception: 18 décembre 2022 Date de revision: 25 janvier 2023 Date d'approbation: 01 février 2023 Publié en ligne Août 2023	Mossadegh fait référence à l'histoire d'Adam et Eve dans le poème " Pomme ", qui raconte ses sentiments envers son amour d'enfance. Le poète a choisi un langage différent pour représenter cette expérience humaine commune. Comme s'il n'avait pas complètement désespéré de la chute de l'homme, de la décadence et de la corruption du monde, il tente de restaurer la relation entre l'homme, la nature et Dieu. L'ombre du jardin du voisin n'est pas durable et Hamid pense à son propre petit jardin. Il est nécessaire donc que l'homme revienne sur lui-même pour façonner son destin d'une autre manière. Partant de là, Albert Béguin, le critique français du XX <sup>e</sup> siècle, considère le retour aux origines de la création comme un moyen de restaurer l'innocence perdue de l'homme. Ce retour à l'imagination lui semble comme source de la créativité littéraire que Mossadegh a atteinte. Cet article, en utilisant la méthode de la critique thématique, tente de dépeindre l'effort d'un poète qui retrouve ses affections enfantines oubliées ailleurs. Pourtant son effort pour surmonter les limites et les conditions humaines fait de lui un poète engagé et fixe un objectif idéaliste pour sa poésie.
<b>Mots-clés:</b> <i>Hamid Mossadegh, Elst, enfance, amour et interdiction, paradis perdu, commune expérience, réception publique.</i>	

**Cite this article:** Hosseinian, Tayebeh. "Pomme : récupération de l'innocence perdue Une lecture du poème de Hamid Mossadegh à la lumière des théories d'Albert Béguin". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , 2023 19, 37, 25-42, - .DOI: <http://doi.org/doi: 10.22129/plume.2023.377180.1239>.



سیب

تو به من خندیدی  
و نمی دانستی  
من به چه دلهره از باغچه همسایه  
سیب را دزدیدم  
باغبان از پی من تند دوید  
سیب را دست تو دید  
غضب آلوده به من کرد نگاه  
سیب دندان زده از دست تو افتاد به خاک  
و تو رفتی و هنوز،  
سالهاست که درگوش من آرام آرام  
خش خش گام تو تکرارکنان می دهد آزارم  
و من اندیشه کنان غرق این پندارم  
که چرا باغچه کوچک ما سیب نداشت (مصدق، ۱۳۹۱ : ۵۵-۵۶).

Pomme

*Tu t'es moqué de moi*

*Et tu ne savais pas*

*Avec quelle appréhension*

*J'ai volé la pomme*

*Du jardin du voisin.*

*Le jardinier a couru après moi,*

*Il a vu la pomme dans ta main*

*Et me regarda avec colère.*

*La pomme à moitié mangée est tombée de ta main sur le sol*

*Et tu es partie et encore*

*Pendant de nombreuses années dans mon oreille*

*Le claquement de tes pas répétés*

*Me dérange,*

*Doucement,*  
*Doucement,*  
*Et je pense,*  
*Perdu dans la méditation,*  
*Pourquoi*  
*Notre petit jardin*  
*N'avait pas de pomme*

Hamid Mossadegh (1319/1940-1377/1998), poète iranien moderniste, a écrit de nombreux poèmes sur des thèmes politiques et sociaux ainsi que sur des thèmes amoureux et romantiques. Les poèmes de ce poète ont une sincérité et une simplicité particulières. Il a composé un poème d'amour intitulé *Pomme* qui est publié dans son recueil de 1339/1960 et dont certains pensent qu'il est destiné au son frère sourd du poète et non à une fille. La poésie de Mossadegh a été analysée de diverses manières. De l'aspect baroque et aussi politique de son œuvre à la nostalgie poétique de ses poèmes en passant par son style langagier, il existe des recherches qui illustrent l'aspect moderne de son œuvre y compris son aspect thématique. Sur le plan de la critique littéraire occidentale, nous avons trouvé les signes de similitudes entre son poème et l'idéal béguinien du point de vue de la source de la création. Albert Béguin (1901-1957), critique thématique du début du 20<sup>e</sup> siècle, tente d'éliminer la dépendance de la créativité littéraire à l'idéalisation. Pour lui, idéalisation signifie absence, alors que le poète doit être pleinement présent. Le poète doit donc gérer sa présence dans le monde matériel de manière à établir un lien avec l'âme des choses sans s'en séparer, et cela n'est possible qu'en revenant à la source originelle et créatrice de l'imagination. C'est là que le critique recommande de reculer au lieu d'avancer.

Béguin est l'un des premiers à relier l'âge d'or d'avant la chute d'Adam à l'idée de présence. Nous allons appliquer cette démarche au poème qui constitue le sujet de notre article. La problématique de notre recherche consiste à connaître la vision de Mossadegh par rapport au péché originel et à ses conséquences. Qu'apporte ce parti-pris sur son langage et sa poésie ? Le contexte enfantin et l'aire symboliste du récit peuvent-ils conduire le poète à délivrer son engagement envers la société ? Si oui, comment ? Pour répondre à ces questions, dans la première partie de la recherche, nous traiterons les éléments symboliques du poème liés à la réception du poème par le public. Dans la deuxième partie, nous analyserons le poème comme poésie d'enfance. Le passage de l'expérience adulte à l'expérience enfantine donne à l'alternance de soumission et révolte, le véhicule d'une double cadence ; l'objectif de la troisième partie de l'étude sera les particularités du langage d'un poète engagé tel que Hamid Mossadegh.

### **1-- Le symbolisme du poème**

L'univers symbolique et les éléments constitutifs du poème donnent naissance à une langue commune entre le poète et son public. La pomme, l'arbre, le jardin, le sol, sont tous les éléments naturels qui, dans leur rôle symbolique, servent une cause religieuse et culturelle connue de tout le monde. Compte tenu de l'influence du symbolisme européen sur la poésie moderne persane, la forte tendance vers la nature et l'appropriation de la nature dans le procès de la création poétique sont choses justifiables. Pour Albert Béguin, l'une des intentions de la poésie moderne est de rendre aux objets leur véritable nature et de les empêcher de se réduire à l'instrumentalité que leur impose la vie. Selon Béguin, le mal qui a frappé l'homme est le fait que les objets ne le surprennent plus. Leur utilité terrestre leur a fait perdre leur fraîcheur. La solution que

Béguin propose consiste à revivre l'étonnement qui vient de la redécouverte des objets. Le critique propose de reculer au lieu d'avancer pour nous emmener à découvrir le sentiment vierge que les objets peuvent créer en nous (1937 : 208). Dans la poésie de Mossadegh, ce retour en arrière s'accomplit sans que l'aspect utilitaire des objets éclipse leur côté symbolique. Et c'est cela le point de rencontre entre sa poésie et ce que recommande Albert Béguin dans sa critique.

Il s'agit donc de ramener l'imagination à sa source initiale : au jardin originel, à la pomme d'Adam et Eve. Pour ainsi dire, les objets que Mossadegh crée réservent leur existence symbolique à l'esprit aussi bien que leur référence au monde extérieur. Cette caractéristique fortifie les deux aspects réaliste et symboliste. L'histoire peut avoir un caractère réel et amoureux et elle peut également avoir une référence symbolique. Il s'agit donc d'acquérir une connaissance à la fois intelligible et intuitive :

La poésie moderne tente d'atteindre par-delà la connaissance rationnelle qu'a lentement acquise l'humanité, une communication directe, intuitive, avec les choses, qui est celle des primitifs. (Béguin, 1957 : 16).

Pomme, jardin, père, deux amants, repentir, séparation, soupir sont tous en association pour suggérer le monde primitif. En fait, nous assistons à la transformation des objets concrets en symbole. Il s'agit donc d'un mouvement transcendant qui élève l'œuvre du bas vers le haut et que le symbolisme poétique cherche à atteindre. Dans ce mouvement, chaque chose est vue dans son rapport avec son milieu originel.

La pomme symbolise donc la jouissance charnelle car c'est le fruit défendu qu'Adam et Eve ont mangé et qui les a fait expulser du ciel. Si nous supprimons cette pomme du poème, il y aurait une absence

d'énergie empêchant toute créativité et initiative permettant l'expression de l'amour. En cela, la pomme symbolise la condition humaine et le courage que l'homme doit avoir pour surmonter les contraintes. Elle symbolise également l'amour corporel tout en légitimant la nature de l'homme. Elle évoque donc la « présence charnelle » que Béguin attend de tout objet dans la poésie moderne (1957 : 67). Mais elle est également la source spirituelle de la poésie :

La nature, le temps, quelle que soit sa pente déclive, a gardé quelque chose de sa première transparence. Même gâtée par sa chute, elle demeure encore création de Dieu. Et l'homme [...] ne se trouve pas coupé sans remède de ses origines spirituelles. (Béguin, 1948 : 93)

Il est évident que la pomme, par son omniprésence, est le support du poème ; le jardinier est la personnification de Dieu et le fait de voler la pomme fait allusion à la transgression des lois divines. Ainsi le narrateur et sa bien-aimée incarnent-ils les deux premières créatures humaines dans les premiers âges. La boucle donc est bouclée. Tout est métaphore du péché originel et la chute de l'Homme sur la terre, l'expérience commune à toute l'humanité. . Les symboles présents dans le poème sont tous interdépendants, renvoyant l'un à l'autre à l'intérieur du poème aussi bien que dans l'esprit du public (Landowski, 2005), ce qui conduit à penser que le large écho qu'a rencontré le texte vient de cette universalité : peu de temps après sa publication, *Pomme* de Forough Farrokhzad a été publié. Il n'y a aucune preuve crédible que ce poème ait été composé en réponse au poème de Mossadegh. Pourtant celui-ci a peut-être dû sa célébrité qu'à la réponse qui lui a été faite.. Les deux poèmes ont été connus sous le nom de « conversation poétique » suscitant ensuite une autre réponse sous la plume d'un jeune poète, Javad Norouzi. Mossadegh a raconté l'histoire du point de vue du garçon,

Forough de celui de la fille et Javad de celui de la pomme. Puis Masoud Gholimoradi a écrit du point de vue du père de la fille, le jardinier Tandis que N. Yousefi faisait parler l'arbre, tout ceci constituant une histoire sans fin. D'autres poètes ont également écrit des poèmes à ce sujet, parmi lesquels on peut citer : Rojin Ghahari, Masiha Javanmardi et de nombreux poètes anonymes. Cependant, leur point de vue était répétitif et seul le texte de leurs poèmes était différent. Toutefois, un poème a été écrit dans la langue du jardin.<sup>1</sup> Cette thématique, exprimée d'une manière à nouer l'idéalisme et le réalisme, est capable de recevoir des réponses variées de la part des autres poètes car elle instaure entre tous les humains une ressemblance, une communion jadis vécues aux premiers jours de l'existence où Eve et Adam étaient innocents comme des enfants :

Et si alors, ainsi vouée à l'essentiel et rejoignant une passivité spirituelle enfin justifiable, l'humanité retourne à son passé et cherche à le faire revivre, ce n'est pas par simple curiosité, par besoin d'un savoir plus vaste, mais comme on revient à une source ou comme on poursuit dans le souvenir une mélodie d'enfance. On n'y voit point le témoignage d'un premier balbutiement annonciateur des vertus adultes, mais au contraire l'irremplaçable vestige d'un âge d'or. (Béguin, 1937 : II)

C'est donc le motif poétique qui élargit la réception de ce poème: la référence transcendantale commune que nous avons de l'histoire d'Adam et Eve et l'expérience que nous nous en communiquons. Le lecteur s'identifie en quelque sorte avec ces deux personnages et recrée l'histoire dans sa propre langue et sa propre pensée.

Les éléments constitutifs de notre poème sont dotés tout à la fois d'absence et de présence. Cette présence-absence s'exprime comme

---

<sup>1</sup> ر.ج. : شعر "سیب" از دکتر حمید مصدق و تمامی جوابیه ها (blogfa.com) و شعر زیبای سبب و جوابیه ها | عاشقانه ها (asheghaneha.ir)

« "la pesanteur charnelle du signe" [...] selon Pierre-Albert Jourdan: "Il y a des jours, comme aujourd'hui, où les mots pèsent trop lourdement. Ils sont là, exsangues, et quelle passion les ferait revivre? La démission est plus profonde qu'on ne croit. Nous sommes coupés du monde" » (cité par Khalvati & Moin, 2020 : 190). Traité sur le même plan, *Pomme* creuse le sentiment de l'enfance humaine et dit que l'homme, exilé ici-bas, aspire constamment à sa patrie d'origine. L'être humain est à la fois présent et absent dans la vie terrestre: il est ici, mais aspire à un ailleurs. Il cherche l'absent dans le présent, et le passage de la présence à l'absence se fait à partir du passage de l'adulte à l'enfance. Cette "absence dans la présence" réclamée par Béguin, oblige à comprendre le langage des choses. De même, Mossadegh adopte une narration symbolique des choses. Le langage commun, non pas créé mais plutôt rappelé, vient d'un souvenir gravé dans l'esprit du poète depuis la nuit des temps, de la jeunesse du monde, encore plus tôt : de l'enfance de l'humanité. Dans la partie suivante, nous allons voir en quoi correspond la version enfantine de cette histoire ?

## **2 -- Le passage de l'adulte à l'enfance**

*Pomme* nous rappelle le temps de la jeunesse du monde où toutes les émotions humaines étaient vierges et intactes face à la nature. Contrairement à toutes les narrations adultes, le récit de Mossadegh est enfantin et innocent. Nous avons affaire à « un enfant chargé d'une amère expérience, d'une connaissance très adulte de l'humain, sans jamais perdre pourtant la nostalgie de l'enfance » (Béguin, 1957 : 202). Dans ce sens, ce n'est pas une histoire de maturité, mais de poétisation d'une conscience dans sa genèse. Mossadegh choisit un contexte enfantin parce qu'il n'y a pas longtemps que l'enfant a quitté le monde de l'au-delà pour venir sur terre. Les enfants se souviennent de leur existence antérieure : « On trouve déjà là cette

certitude de communiquer, par la mémoire des premières impressions enfantines, avec les régions inconnues d'une existence antérieure » (Béguin, 1937 :40). Donc, c'est le thème de la nostalgie de l'enfance qui remplace les vertus adultes en rappelant un paradis perdu:

Du monde de l'exil, de la séparation, l'artiste est celui qui par la grâce d'une authentique visitation, remonte vers la possession de ce qui était perdu, vers la plénitude d'une extase, et qui entrevoit, derrière les pays terrestres, le jardin de nos origines. (Béguin, 1950 : 28)

Le jardin de Mossadegh figure l'instance de l'amour dans sa « pureté première » (Béguin, cité par Poulet, 1971 : 142). Cependant, l'homme est conscient de la dégradation dont le souvenir est gravé dans son esprit et dont il sait que le souvenir lui reviendra:

L'homme garde, au tréfonds de lui-même, les débris de sa destinée première et la réminiscence obscure de l'âge d'or, du paradis primitif. S'il parvient à écouter les signes intérieurs qui lui sont donnés, à redescendre en lui, jusqu'à pouvoir, par une magie toute spirituelle, s'emparer à nouveau des germes qui couvent en son âme, il effectuera sa propre réintégration en Dieu ; mais, du même coup, il restituera la création entière dans l'unité primordiale. (Béguin, 1937 : 52)

A quel point la terre et la nature ont-elles été transformées par la conscience et corrompues par le péché originel ? Peu : cette corruption n'est pas si grande qu'il soit nécessaire de recréer le monde dans sa nature :

Une sorte de réminiscence, enfouie en toute créature, mais chez [certains] capable de soudaines résurrections, leur enseigne qu'il fut un temps, très lointain, où la créature, en elle-même, plus harmonieuse et moins divisée, s'inscrivait sans heurt dans l'harmonie de la nature. (Béguin, 1937 : 397)

Bien évidemment, la distance entre ce monde que nous avons corrompu et la nature est un fossé qui peut être comblé. Car l'homme

n'est pas complètement coupé de la nature éternelle ; toutes les similitudes n'ont pas disparu. L'homme saura les retrouver en cherchant dans son enfance où la rupture avec l'aspect sacré du fruit défendu est devenue la source de la créativité poétique. Le poète sera libre, sinon dans l'utilisation des objets, en l'occurrence la pomme, au moins dans l'usage symbolique qu'il en fera et cela dans le monde poétique du rêve où peut se retrouver l'enfance.

Ainsi, l'homme poète hérite-t-il des drames de ses premiers parents, et il tâche de reconstruire malgré la chute de, le déclin et la corruption du monde. Mossadegh, comme Béguin, cherche au sein de l'ambiance symbolique de la poésie, une enfance perdue appartenant à toute humanité :

Poésie du monde en genèse et de l'être en formation, où transparait sans cesse une nostalgie, l'appel de l'âme vers un paradis perdu, vers l'âge d'or primitif, que connaissent tous les mythes. Poésie de l'enfance, du rêve, du souvenir, semblable à un ciel immense où les nuages dessinent des formes fugitives. (Béguin, 1937 : 18)

« Le claquement des pas de la bien-aimée » promet un avenir aussi instable que ces formes fugitives de nuages que nous dessine Béguin. Le poème de Mossadegh, contrairement à la poésie de Béguin, s'intéresse aux regrets éternels des adultes. Elle ne veut donc pas porter un regard purifiant sur ce qu'on appelle « péché originel » en liant ce péché à la fatalité de la « condition humaine ». Mais de cette condition, il propose un sentiment intensément personnel qui peut se transformer en nostalgie. Ce mal de pays de l'Elst est identifié chez Mossadegh par la nostalgie pour l'enfance et chez Béguin par l'état de naïveté et d'étonnement (Béguin, 1937 : XII). Le sentiment qu'il déclenche quoi qu'il en soit, c'est le résultat de notre contacte directe avec la réalité de l'au-delà du monde terrestre :

[L'homme] peut se replacer dans un état de naïveté, d'étonnement,

où lui soit perceptible l'accord de son être avec la nature : non point avec la nature telle que nous la connaissons actuellement mais telle qu'elle fut à l'origine des temps, dans le chaos primitif... (Béguin, 1937 : 208)

Pourtant l'angoisse qui domine le poème de Mossadegh vient de ce « chaos primitif ». Hamid établit une combinaison entre le thème joyeux de l'enfance et la mythologie douloureuse d'Eve et Adam. Le mythe est plus que cela : il contient le désir de retourner à l'enfance de l'âme collective; l'ère de la plus grande simplicité, de la création humaine et de l'absence de destruction (Nazari & Kolivand, 1389 : 5). Dans ce mythe de l'enfant, les choses se définissent de façon à favoriser un passage étrange de l'adulte à l'enfance : les fruits de l'arbre ne sont pas à récolter, le jardin n'est pas un terrain pour jouer, ni jouir, tout appartient au jardinier et les enfants ne seront pas moins l'objet de colère au cas de désobéissance : « Avec quelle appréhension / J'ai volé la pomme / Du jardin du voisin ». Pourtant, ce poème est essentiellement né de la contrainte entre la soumission et la révolte et cela est le vif du sujet.

### **3 -- Soumission et révolte : une double cadence**

L'image que Mossadegh nous présente de la fille, s'oppose inévitablement à celle d'Eve, symbole de la curiosité et initiatrice de la révolte :

Le Tout-Puissant avait dit au couple humain, faible et ignorant, mais heureux et immortel : "Tu ne mangeras point de l'arbre de science, ou bien tu mourras". L'homme se résigne à cette inactive et insensible félicité ; mais la femme, écoutant en elle-même la voix de l'esprit de liberté, accepte le défi. Elle préfère la douleur à l'ignorance, la mort à l'esclavage. À tout péril, elle saisit d'une main hardie le fruit défendu ; elle enchaîne l'homme à sa rébellion. (Stern, 1880 : 250-251)

Hamid ne considère pas Eve comme la cause de la séduction

d'Adam car dans un autre poème, il emploie la pomme comme le symbole de la vigilance en lui envoyant la malédiction (Hasanzadeh, Mirali & Moseini, 1391 : 59). Il offre une autre définition de la présence féminine : celle de l'innocence. Son Eve refuse les passions individuelles : « La pomme à moitié mangée est tombée de ta main sur le sol / Et tu es partie ». Par le biais de cette analogie négative entre Eve et le personnage féminin du poème, nous concluons que la bien-aimée a une figure morale dans la pensée du poète. Dans sa narration, la femme tient le côté du bien. L'influence du mysticisme oriental lui fait refuser la conception diabolisée de la femme en tant cause du péché originel.

Pour Mossadegh, ce sont les injustices qui conduisent à contredire Dieu et la fille, loin d'être l'agent du démon, devient l'inspiratrice de la poésie par sa présence autant que par son absence ; « le claquement de ses pas » scande la question finale : « *Pourquoi notre petit jardin n'avait pas de pommes ?* ». Le discours est finalisé par l'expression de regret et de souhait. (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391). Cette interrogation révèle le désir de restauration du monde qui anime le poète tout autant que sa revendication de justice. Le poète désire reconstruire le monde actuel de sorte qu'il retrouve sa pureté première et son équilibre immuable. Cette question fait allusion à la nécessité de retour au premier jour de la création, au jour de la révolte. Hamid pose intelligemment cette question pour inciter le lecteur à rechercher un autre jardin. Par ce discours de clôture, Mossadegh confère un tour cyclique à son texte (Shahrooi & Khorsandi Shirghan, 1391 : 221-222). Il enrichit le poème par un cycle sans fin, sans même qu'il soit nécessaire d'avoir une strophe similaire au début du poème (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391 : 218). Grâce à la formulation finale et au rythme cadencé accordés au poème, on peut trouver l'objectif du poète dans le dernier vers :

regret du paradis ou du vieux temps, protestation contre la modernité et la destruction des valeurs humaines, appel à faire revivre ces valeurs, regret de l'enfance et de la jeunesse, tristesse du déclin de l'amour, regret de la chute sur terre, désir de "retour à la nature" et de "l'état social primaire" (Nazari & Kolivand, 1389 : 11-15). Quoique le poème ait réussi ce tour cyclique caractéristique de la création poétique (Poulet, 1971 : 157-158), le mouvement est irréversible de la soumission à la révolte et la forme du poème s'y soumet.

Sur le plan formel, la strophe unique, malgré l'étendue de l'imagination du poète, fait référence à la compacité et à la brièveté de ses paroles (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391 : 215-234). Le rythme calme et agréable est destiné à réduire la douleur et la tristesse d'un public qui traverse une crise durable après le coup d'État de 1932 (Modarresi & Yasini, 1388 : 256). La quadruple répétition du mot « pomme », « le noyau central du poème, donne une cohérence au texte en le protégeant de la fragmentation » (Modarresi & Yasini, 1388 : 309). L'absence de vers ajoute au dynamisme du poème qui est basé sur l'évasion. Ainsi, le rythme scande tout autant la soumission que la révolte.

En termes de rimes, le poème en a plusieurs qui répondent aux nécessités phonétiques et au sens. Elles sont originales et naissent du sens du poème (Modarresi & Yasini, 1388 : 323). Le poète s'est ainsi éloigné de la poésie classique dans laquelle les rimes produisent du sens de manière contraignante. Dans *Pomme*, le poids prosodique et la longueur inégale des strophes s'adaptent avec le rythme intérieur du poète. Le langage est simple et donc proche de la prose : le sens du poème n'a pas été sacrifié à sa musique. D'ailleurs, à l'aide des figures poétiques, Mossadegh a amené quelques successeurs à écrire des poèmes dans lesquels les pommes et les jardins sont caractérisés comme des éléments de la nature devenus la complice du poète dans

la révolte.

Le paradis perdu que le poète sous-entend, c'est celui de la poésie où l'affranchissement des cadres est libérateur, où il n'y a pas de contradiction entre le désir poétique et les règles du langage, où la forme du régime politique est révolutionnaire et le fond non-conformiste. Le poème a une nouvelle vision envers l'existence mythique de l'homme. Cette approche mythologique, bien qu'elle soit superficielle, apparaît au niveau symbolique dans la poésie de Mossadegh et son aspect narratif lui a donné une teinture dramatique. Malgré son romantisme, le poème n'est pas dépourvu d'aspect social. Il est engagé et responsable (Hasanzadeh mirali & Hoseini, 1391 : 49-64), suggérant une certaine « nostalgie collective » (Nazari & Kolivand, 1389 : 3). En raison de son côté symbolique et de la présence de la nature qui est un élément certain de la poésie, ce poème peut conduire le lecteur vers une nouvelle vision du monde.

Imaginons la situation telle que le poète la souhaite : une pommeraie, une bien-aimée omniprésente et la satisfaction parfaite de son amant. S'il tel était le cas, quelle rébellion se produirait et quelle instance poétique serait-elle créée ? Mossadegh croit en l'évolution plus qu'en la révolution. Bien que ses poèmes soient surtout connus pour leur romantisme, son discours n'est pas dépourvu de politique. En témoigne la stratégie implicitement politique de la fin de son texte. Quelles seraient les modalités d'actions possibles si le petit jardin avait des pommes, s'il existait l'égalité des droits qu'attendait le poète ? Héritier de l'époque de la constitution, Hamid est un poète qui utilise son art pour exprimer les sentiments du public, ses manques et ses souhaits (Gholami & Mehrban Ghezalhesar, 1399 : 248). Et ce d'autant plus qu'en 1343, l'année de la composition du poème, l'Iran est témoin de développements politiques tels que la Révolution blanche, le

soulèvement du 15 Khordad et à sa suite la capitulation (Gholami & Mehrban ghezelhesar, 1399 : 248-261). Beaucoup ont estimé son recueil *Bbleu, gris, noir* (d'où est tiré le poème de notre travail) comme "une merveilleuse combinaison émotionnelle d'amour et de politique" (Langroudi, cité par Nazari & Kolivand, 1389 : 4). Le refuge dans les souvenirs heureux du passé reflète le malaise du poète et sa révolte contre la situation dans laquelle il vit. En effet, c'est « un mouvement de protestation ; une protestation passionnée et contradictoire contre le monde bourgeois-capitaliste, le monde des rêves gâchés, le monde basé sur le profit absolument économique » (Nazari & Kolivand, 1389 : 5). Il nous semble quant à nous que son texte est romantique et ne devrait pas avoir d'interprétations politiques, si ce n'est très modérées et plutôt sociales. (Gholami & Mehrban ghezelhesar, 1399 : 254).

### **Conclusion**

Comme nous l'avons vu, Béguin n'a pas cru que le péché originel soit un geste révélateur d'une rébellion adolescente et initiateur d'une longue période de chute. Pour Mossadegh, tout autant que dans l'esprit de Béguin, les conséquences du péché d'Adam ne sont pas si profondes qu'elles puissent enlever à l'homme tout espoir de bonté. L'homme peut retrouver ses premiers états d'âme, ce qui est possible dans le jardin de la poésie. Dans la poésie moderniste sont établies d'autres lois que dans les jardins de la terre. Tout est possible dans le monde de rêve, dans l'univers poétique du langage où tout est innocent et où le poète peut retrouver son innocence d'enfant. L'homme, tout au moins dans le monde de la poésie, est libéré de l'interdiction qui aboutit à la chute et au déclin. L'homme ordinaire croit, dans le sens symbolique du mot, à la nécessité d'une soumission au régime divin. Le poète, afin de combler les lacunes du monde présent, va vers l'idéalisme du monde actuel. A quoi sert cette

idéalisation ? Aujourd'hui, nous sommes face à un monde de crises morales. Mais comme nous sommes attachés au confort, nous avons oublié notre esprit de révolte. Nous nous contentons de l'aujourd'hui qui chante plus qu'aux âges primitifs qui nous invitent au défi. En cela et en ce qui concerne notre poète, une question se pose : se serait-il soumis au système divin? Au moins en ce qui concerne le monde poétique, si Hamid ou bien tout autre poète revenait aux débuts du monde, il volerait à nouveau la pomme, et cette complicité avec Dieu se poursuivrait sans que l'on interprète cet acte comme une forme de rébellion envers Dieu. La pomme anime la fameuse dualité amour-interdiction de laquelle dépend la continuité du monde. Elle traduit la présence d'une énergie sensible qui fait tourner le monde mais qui, en même temps, le dégrade. Ce n'est pas que le poète se considère innocent mais il est clair qu'il peut rêver à un retour en arrière et récupérer son passé à condition que l'égalité s'installe au niveau social. Le poète, en recherche de réforme, aspire à gérer la situation de crise. Mais sur le modèle que nous apprend l'histoire de l'humanité, il cogne d'abord et discute ensuite. Il se révolte contre le système qui n'attribue pas de place juste et digne à toute chose. Puis pour faire bouger les choses, il recourt à son extase poétique. L'espoir est celui d'un salut imaginaire dans l'univers de rêve. Un salut qui, au lieu d'une recréation de l'homme et du monde, nécessite un retour au monde primitif où tout est si équitablement partagé que la transgression des lois divines n'a pas de sens ; souhait qui n'est même pas atteint dans le monde du rêve.

### **Bibliographie**

Béguin, Albert. (1957). *Poésie de la présence*, Paris, Cahier du Rhône.

———. (1950). *Patience de Ramuz*. Paris, La Baconnière.

\_\_\_\_\_ . (1948). *L'Eve de Péguy*. Paris, Seuil.

\_\_\_\_\_ . (1937). *L'âme romantique et le rêve*, Paris, José Corti.

Khalvati, Monire & Babak Moin, Morteza (1399/2020), « Pour une poétique de la présence ou le corps à corps du poète avec sa création ». *Plume*. n° 31 : 175-199.

Landowski, Eric. (2005). *Les interactions risquées*, Limoge, Pulim.

Poulet, Georges. (1971). *La conscience critique*. Paris, José Corti.

Stern, Daniel. (1880). « Ève », *Esquisses morales*. Pensées, réflexions et maximes, suivies des Poésies de Daniel Stern et précédées d'une étude biographique et littéraire par Louis de Ronchaud, Paris, Calmann-Lévy.

حسنزاده میرعلی، عبدالله و حسینی کلبادی، سیده هاجر، (۱۳۹۱)، "اسطوره در شعر حمید مصدق"، *ادبیات پارسی معاصر*، پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی، سال دوم، شماره ۱، صص ۴۹-۶۴.

شهرولی، سعید و خورسندی شیرغان، مصطفی، (۱۳۹۱)، "توجه به شگردهای اختتام کلام؛ از ویژگیهای برجسته شعر حمید مصدق"، *فصلنامه تخصصی سبک شناسی نظم و نثر فارسی (بهار ادب) علمی - پژوهشی*، سال پنجم، شماره ۴، صص ۲۱۵-۲۳۴.

غلامی، فاطمه و مهربان قزلحصار، جواد، (۱۳۹۹)، "تأثیر محیط سیاسی بر شعر حمید مصدق"، *پژوهشنامه اورمزد*، شماره ۵۲، صص ۲۶۱-۲۴۸.

مدرسی، فاطمه و یاسینی، امید، (۱۳۸۸)، "قاعده افزایی در شعر حمید مصدق"، *نثر پژوهی ادب فارسی*، شماره ۲۳، صص ۳۲۶-۲۹۹.

مصدق، حمید، (۱۳۹۱)، *مجموعه اشعار*، تهران، انتشارات نگاه.

نظری، نجمه و کولیوند، فاطمه، (۱۳۸۹)، "بررسی نوستالژی در شعر حمید مصدق"، *متن پژوهی ادبی (زبان و ادب پارسی)*، جلد ۱۴، شماره ۴۹، صص ۱۸-۱.